

REVUE DU TARN

printemps 2018 n° 249

culture, société & patrimoine

NAVIGATEURS, EXPLORATEURS & BATELIERS

À DÉCOUVRIR

Rochegude le marin

L'amiral Charles Jaurès

L'expédition Lapérouse

La navigation sur le Tarn

Mgr Mignot dans la tempête moderniste

Le Roc Saint-Jean d'Ambialet et son port

Hervé Bernard

Rieunier et l'Extrême-Orient

Grand marin, navigateur hors (de) pair, voyageur, polyglotte, pionnier dans la découverte de l'Extrême-Orient, Henri Rieunier servit la marine de Napoléon III, période d'apogée de l'histoire maritime de la France.

Issu d'une famille de militaires, dont l'amiral Henri Rieunier, son arrière-grand-père, **Hervé Bernard** a été président de nombreuses associations d'artistes et de musiciens. Après une carrière professionnelle bien remplie, il étudie aujourd'hui l'histoire de la marine.

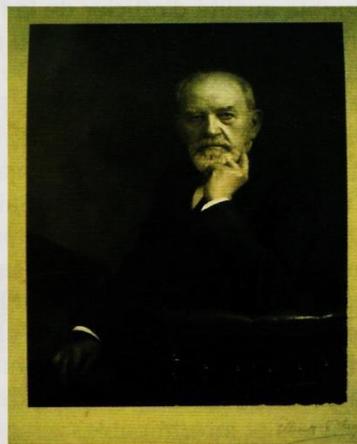
À Albi, deux commémorations au cours de l'année 2018 :

1. Le 100^e anniversaire de la mort de l'amiral Henri Rieunier

1918 – Cathédrale sainte-cécile – les grandes funérailles de l'amiral Henri Rieunier, ancien ministre de la marine

Les obsèques grandioses de l'amiral Rieunier ont eu lieu vendredi matin, 12 juillet 1918. L'office funèbre a été célébré à la Cathédrale Sainte-Cécile

d'Albi. Monseigneur Pierre-Célestin Cézerac (1856-1940), archevêque d'Albi entouré de MM. les vicaires généraux et de MM. les chanoines, assistait à la cérémonie et donna l'absoute. Les honneurs militaires, en raison de la dignité du défunt, le plus élevé dans la Légion d'honneur, étaient rendus par toutes les troupes présentes dans la garnison. C'étaient pour la plupart, des « Bleuets » de la classe 19. Spectacle symbolique et exemplaire : ces soldats de dix-neuf ans, au visage imberbe et déjà grave sous le casque, faisant escorte au glorieux



Castelsarrasin, 1833 – Albi, 1918. L'illustre amiral Henri Rieunier au crépuscule de sa vie. Photographie grand format. Studio Elliot et Fry – 55, Baker street – Londres (Signature en bas à droite, vers 1916/1917) Ministre de la marine – député de Rochefort-sur-mer Grand-croix de la légion d'honneur décoré de la médaille militaire pour services éminents rendus à la défense nationale gardien de notre puissance maritime pendant plusieurs années]

marin, blanchi au service de la France, dont la flamme est passée en leurs jeunes cœurs et les animera, demain, à la victoire. Le char funèbre s'avancait entre leurs sections, suivi de la grand-croix de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire du défunt, portés par deux jeunes soldats. MM. Gentil Magre, Préfet du Tarn ; le général de Gastines, commandant la subdivision ; le commandant Debar, capitaine de vaisseau et Gustave de Lapanouse, conseiller général, tenaient les cordons du char funèbre. Le deuil était conduit par cinq petits-fils et la petite fille aînée de l'amiral Rieunier, Marie Louis, enfants du colonel René Louis (1867-1915), officier de la Légion d'honneur, Saint-Cyrien de la 71^e Promotion de « Chalons » (1886-1888), breveté d'état-major, chef de corps du 4^e régiment de zouaves, et du chef de bataillon Georges Michon (1866-1914), Saint-Cyrien de la 70^e Promotion de l'« Annam » (1885-1887), chevalier de la Légion d'honneur, du 71^e régiment d'infanterie, tués à l'ennemi. Tous les officiers de la garnison marchaient immédiatement après eux. Derrière la famille venait une délégation d'élèves de Sainte-Marie, conduite par le supérieur de l'École ; une délégation de blessés des hôpitaux militaires et des Albigeois, nombreux, fidèles en souvenir et à l'amitié ou soucieux d'honorer, comme français et comme compatriotes, un éminent serviteur du pays. Au cimetière, après les dernières prières, M. le commandant Debar, que sa double qualité d'officier de la flotte et de vieil Albigeois désignait pour adresser à l'amiral Rieunier l'adieu de la marine et celui de sa ville, prononça un discours vibrant d'éloges, cf. Presse. Plus tard, le corps de l'amiral Rieunier fut translaté du « Cimetière des Planques » de la ville d'Albi au « Cimetière du Père-Lachaise » à Paris, dans la chapelle familiale « Rieunier-Bance » (Division 67, 1^{re} ligne). La fille benjamine de l'amiral Rieunier – épouse du colonel Charles Bertin (1871-1959), Saint-Cyrien, officier de la Légion d'honneur, de la 75^e Promotion de « Cronstadt » (1890-1892), breveté d'état-major, très grièvement blessé dans la journée sanglante du 22 août 1914, au 4^e Corps d'Armée, héros-rescapé de la Bataille d'Etche, en Luxembourg Belge, après une superbe résistance face à l'ennemi de plus de quarante-huit heures – inconscient sur le champ de Bataille – fait prisonnier de guerre par les Allemands et interné dans la sinistre prison-forteresse de Torgau sur l'Elbe – Fort Zinna – resta quatre longues et interminables années, en Saxe, dans le district de Leipzig – reçu au domicile du défunt, l'amiral Henri Rieunier, 3, Place de la Trébaille – au pied de la Cathédrale Sainte-Cécile – le 11 juillet 1918 – un télégramme de Paris – ainsi libellé : « Le Président du Conseil ministre de la Guerre à mademoiselle Madeleine Rieunier (1879-1956) vous adresse mes vives et respectueuses condoléances pour la perte cruelle que vous venez d'éprouver. Signature Georges Clemenceau (1841-1929) ». Marie Louis (1906-1989), ma mère, qui suivait le convoi funèbre, l'aînée des huit petits-enfants de l'amiral Rieunier dont le père le colonel René Louis, officier de la Légion d'honneur, était « mort pour la France », en 1915, professeur à l'École Supérieure de Guerre, à Paris 7^e, « Amphithéâtre Louis », était aussi l'épouse d'un militaire Gabriel Bernard, mon père, Saint-Cyrien, sorti 2^e de la 113^e Promotion « Sous-lieutenant Pol Lapeyre » (1926-1928), officier breveté d'état-major, qui avait été admis à l'École Militaire Supérieure de Guerre (École de Guerre), officier de la Légion d'hon-

neur, titulaire de la croix de guerre 39/45. Marie Louis avait pour beau-père le général de division Louis Bernard (1863-1955) – École Polytechnique, 1884 – commandeur de la Légion d'honneur, un héros de la Bataille de Verdun, en 1916, et pour grand-père le général Jules, Auguste Louis (1827-1905), commandeur de la Légion d'honneur, sorti de l'École Polytechnique en 1846, de l'École d'Artillerie de Metz, en 1848 – Écoles militaires de Metz – qui participa à la sanglante Bataille de Fröschwiller-Woerth, un héros de la Guerre franco-allemande de 1870, qui fut fait prisonnier comme chef d'escadron au 7^e régiment d'artillerie, le 2 septembre 1870, à Sedan – Bataille de Sedan – avec Napoléon III et son Armée. Son corps repose dans un caveau familial, dans le carré des combattants de 1870, au Cimetière ancien de Rueil-Malmaison. L'un des frères de Marie Louis, Xavier Louis (1908-2006), militaire, Saint-Cyrien de la 114^e Promotion « Maréchal Gallieni » (1927-1929), officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39/45 (blessé en 1940) et des T.O.E, Guerre d'Indochine, avait été notamment le capitaine, commandant la 7^e compagnie, du 23^e régiment d'infanterie coloniale où se trouvait le sergent-chef François Mitterrand lors de la Seconde Guerre mondiale. Une famille de descendance albigeoise, depuis des temps immémoriaux, comme on le constate, vaillante et courageuse – de tradition militaire – défenseurs dévoués de la Patrie.

2. La très grande année de l'amitié franco-japonaise

• 1868 Meiji 2018

• Commémorations franco-japonaises à l'occasion du 150^e anniversaire de la Restauration de Meiji (1868).

• 2018 : 160^e Anniversaire du « Traité de paix, d'amitié et de commerce entre la France et le Japon » (premier traité franco-japonais signé en 1858).

• 2018 : 100^e Anniversaire de la « Chambre de Commerce et d'Industrie France-Japon » (première CCI européenne implantée au Japon en 1918).

Le Japon ou l'empire du soleil levant

En dehors des temps fabuleux, qui dépassaient toutes les chronologies connues, l'histoire du Japon se divise en deux périodes que les Japonais appelaient l'une « *ashei* » et l'autre « *hashei* ».

La première, « *ashei* », s'étendait depuis la période : 660 avant Jésus-Christ à 1192 après ; c'est celle pendant laquelle s'exerça le pouvoir des mikados.

La seconde, « *hashei* », commencée en 1192 ne s'est terminée qu'en 1868 ; elle correspondait au pouvoir des « *shôgun* » ou commandements militaires.

Au XIII^e siècle, Rubruquis et Marco Polo apprirent à l'Europe l'existence du Japon.

À l'exception des lettrés et des seigneurs qui prenaient part au gouvernement, les Japonais au début du 19^e siècle n'avaient encore que des notions fort bornées sur les autres peuples. La politique de l'empire tendait à interdire aux sujets la connaissance des mœurs et des usages des étrangers, de

crainte qu'ils ne se corrompent par l'exemple, et que la tranquillité publique ne soit troublée.

L'histoire des autres nations, si on en excepte celle des Chinois, était regardée par les Japonais comme inutile et indigne d'attention. À quoi servait, disaient-ils, d'apprendre et de retenir toutes ces histoires sur lesquelles chaque pays fonde sa vanité ? Néanmoins, les membres du gouvernement et les lettrés ne négligeaient pas l'histoire des États de l'Europe moderne, et surtout de ceux qui, par leurs établissements au-dehors, se trouvaient, en quelque sorte, leurs voisins. Le gouvernement cherchait, par le canal des Chinois et des Hollandais, à se procurer des renseignements sur tout ce qui se passait en Europe, sur les comptoirs des Russes en Amérique, sur la puissance colossale des Anglais dans l'Inde.

D'autant plus surprenant que la nation japonaise était celle où l'instruction élémentaire était la plus répandue ; il n'y avait presque pas de Japonais qui ne savaient pas lire et écrire, et qui ne connaissaient pas les lois de leur pays. Cela était d'autant plus facile, qu'elles ne changeaient presque jamais, et que leurs dispositions les plus importantes étaient écrites sur de grands tableaux placés sur les places publiques et dans les lieux les plus visibles des villes et des villages.

Les Japonais ne cédaient rien non plus aux Européens dans l'agriculture, le jardinage, la pêche, la chasse, la fabrication des tissus de soie et de coton, de la porcelaine, des meubles en laque ; dans le poli des métaux. Ils excellaient à les façonner, et exploitaient très habilement leurs mines. L'art du menuisier et du tourneur était poussé, chez eux, au plus haut degré de perfection ; tous les meubles nécessaires au ménage et à l'ameublement étaient travaillés avec une habileté infinie.

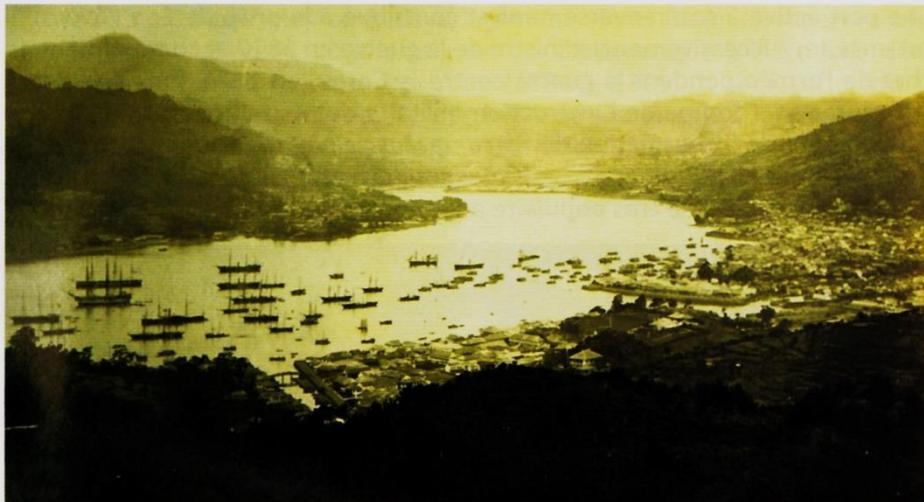
À ne considérer que les classes populaires, les Japonais avaient plus d'instruction qu'aucun peuple de l'Europe.

Dans l'histoire du Japon, les années 1867-1870 seront marquées par la reprise directe du pouvoir par le Mikado qui après avoir renversé le Shôgun a permis au gouvernement central de déposer l'aristocratie indépendante et de reprendre l'administration du pays.

Après quelques résistances et batailles gagnées d'avance, une nouvelle puissance s'est ainsi substituée à l'ancienne, sans tumulte.

Dès ce moment, le Japon se trouvait en face d'une tâche extraordinaire, au cours de laquelle il ne pouvait plus s'arrêter sous peine de décadence et de perturbation ; et qui consistait dans le changement radical d'un régime politique, économique et industriel voisin du moyen âge contre les conditions de la vie moderne des peuples européens.

Le Japon a créé des armées perfectionnées qui ont fait contre la Chine une brillante campagne (1894-1895) ; mena victorieusement la guerre russo-japonaise (1905) avant d'annexer la Corée (1910).



Photographie panoramique d'Ueno Hikoma (1838-1904), un Grand de la Photographie dans l'Empire du Soleil levant. C'est le paysage, l'environnement et la ville de Nagasaki tels qu'ils sont apparus à Henri Rieunier et à l'équipage du croiseur de 2e classe le « Laclocheterie » dès leur arrivée au Japon, le vendredi 12 mai 1876.

Henri Rieunier, un autre Albigeois au Japon

Il fut un très grand marin comme un autre Albigeois qui, un siècle avant lui, devait lui aussi aller au bout du monde et notamment passer par un détroit, situé entre la pointe nord du Japon et l'île de Sakhaline (Russie), qui porte son nom : Jean François de Galaup, comte de Lapérouse. S'il est appelé en japonais le détroit de Sōya, son nom international est bien celui de ce grand navigateur Albigeois.

Henri Rieunier fut décoré par l'Empereur Meiji avec lequel il eut de nombreux contacts et qui le nomma Grand Officier de l'Ordre du Soleil levant ou Kyokujitsu Shō. Un ordre qui constituait à cette époque la plus haute distinction après l'Ordre du Chrysanthème.

Mais surtout parce qu'Henri Rieunier participa à la deuxième Mission militaire française au Japon (1872 – 1880). Commandant du croiseur le « Laclocheterie », il fut envoyé en mission diplomatique de la France de 1875 à 1878. Il fut alors l'un des principaux témoins français d'un événement d'importance de l'ère Meiji et que l'on appelle *Seinan Sensō* en japonais littéralement « guerre du Sud-Ouest » et que l'on traduit généralement en français par « Rébellion de Satsuma ». Une guerre, en 1877, qui est considérée, avec la mort de Saigō Takamori, entouré de ses officiers selon une illustration du journal « Le Monde illustré » comme le véritable chant du cygne des samouraïs, cette caste qui fut la grande victime de cette ère qui a vu le Japon passer du moyen-âge à la modernité. Saigō Takamori : « Homme d'État japonais, né en 1826, mort en 1877. Son antipathie pour les étrangers et sa haine à l'égard du Shogun en firent un ardent partisan du mikado. À la bataille de Fushimi (1868), il commanda les soldats de Satsuma contre le shogun, prit

une part active à son renversement et contribua à la prise de Edo (Tokyo). Il fut ensuite, successivement, ministre de la guerre en 1870 et commandant en chef de l'armée pendant la guerre contre la Corée, en 1873, puis il se retira à Satsuma et s'occupa de l'instruction militaire des samouraïs. En 1877, il se mit à la tête de l'insurrection de Satsuma, fut vaincu, se réfugia dans l'île de Kyūshū et, quand il se vit abandonné par ses dernières troupes, se fit décapiter. Sa mémoire est restée très populaire au Japon ».



Croquis daté de 1878 – Les chefs de la dernière insurrection du Japon. Ex-maréchal Saigō Takamori, chef des rebelles.

Henri Rieunier arrive au Japon avant Émile Guimet, en 1876. Sa visite au dernier roi indigène Sho Taï à Naha dans l'archipel et le petit royaume des Ryūkyū (Okinawa) est historique

Il s'entretient souvent avec l'empereur Mutsuhito. Il escorte avec le « Laclocheterie » la flottille du Mikado, qui est à bord du « Takawo-Maru », de Yokohama à Kobe. Henri Rieunier rencontre pour des entretiens diplomatiques les plus hauts dignitaires du Japon, puis ceux de la Chine. Il opère avec le « Laclocheterie » et son équipage, le 11 octobre 1877, le sauvetage de pêcheurs japonais, tous voués à une mort certaine un jour de tempête, dans les passes du détroit de Shimonoseki.



Superbe et exceptionnel couvre-chef d'un Samouraï du château royal du roi Sho - taï à Naha. Cadeau offert par l'entourage du roi Sho-Taï à Henri Rieunier, au Palais, en mai 1877.

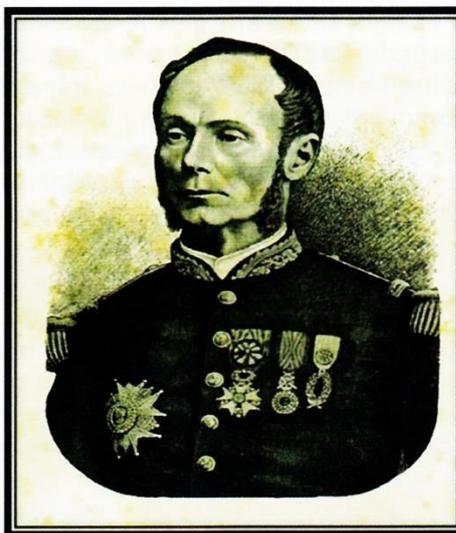
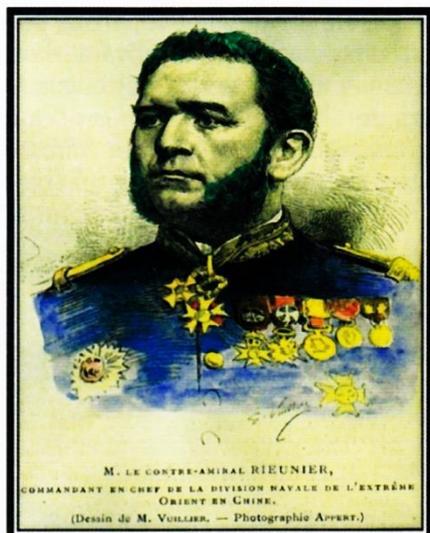
Rieunier et l'Extrême-Orient

Moins de 10 ans plus tard, devenu amiral, Henri Rieunier repartira une seconde fois au Japon pour une mission diplomatique s'inscrivant dans la troisième Mission militaire française (1884 – 1889). Il sera cette fois le commandant de la station navale des mers de Chine et du Japon ou selon le cas dénommée « station navale de l'Extrême-Orient », à bord du cuirassé le « Turenne » et le seul officier général français présent dans l'Empire du Soleil Levant, où il séjournera de 1885 à 1887.

Henri Rieunier est nommé, en 1885, adjoint au commandant en chef de l'escadre de l'Extrême-Orient du célèbre Courbet, en Chine, à bord du « Turenne » ; il prend peu après la mort de l'illustre vice-amiral Courbet les fonctions de commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon et montera le pavillon français au Japon, où il n'avait pas paru depuis deux ans. Il effectue en Extrême-Orient plusieurs missions pour le compte du gouvernement, notamment au Tonkin et en Cochinchine, et rencontre des dirigeants et hauts dignitaires des pays visités de 1885 à 1887 : principalement Chine, Japon, Corée, Cochinchine, Tonkin. Il rentra son pavillon dans la rade de Hongkong.



Deux photos originales ramenées du Japon par Henri Rieunier du dernier shogun Yoshinobu Tokugawa (1837-1913), après ses entretiens diplomatiques avec lui.



Le contre-amiral Henri Rieunier, commandant en chef de la division navale de l'Extrême-Orient ou des mers de Chine et du Japon (Dessin de M. Vuillier – Photographie Appert), peu après la mort à bord du « Bayard » de l'illustre vice-amiral Amédée Courbet, photo de droite. Courbet avait en haute estime Henri Rieunier. Henri Rieunier fut commandant en sous-ordre sous pavillon du « Turenne », Cuirassé de croisière – 850 Cv. – 12 canons, dans l'Escadre du vice-amiral Amédée Courbet, en Chine.

Entretiens Diplomatiques avec l'amiral Henri Rieunier, le 5 septembre 1885, à Tokyo. Le seul officier général français sur le sol nippon.



**Marquis Inoué Kaoru. Ministre des Affaires étrangères.*



Amiral Kawamura Sumiyoshi. Ministre de la Marine.

*Inoué (le marquis Kaoru), homme d'État japonais, né à Yamaguchi le 28 novembre 1835 (sixième année du Tempo), mort le 31 août 1915, à Tokyo, membre du Conseil d'anciens hommes d'État portant la dénomination de Genro, qui entourait le Mikado. Le fils adoptif du marquis Inoué, Inoué Katsunosuke, ambassadeur du Japon à Londres, a succédé au titre de marquis. Inoué Kaoru comte puis marquis l'un des créateurs les plus marquants du Japon moderne.

Henri Rieunier et les officiers du « turenne » chez le général Ivao Oyama, ministre de la guerre du Japon



Photographie du maréchal Oyama Ivao



Carte de visite du « Ministre de la Guerre » remise à Henri Rieunier lors du dîner et de la réception du 17 septembre 1885, à Tokyo.

Henri Rieunier aura notamment des entretiens diplomatiques en Chine, à Chefoo (Yantai), le 22 mai 1886, avec le prince Ch'un, en sa qualité de père de l'héritier présomptif, qui deviendra plus tard le régent du dernier empereur de Chine Puyi – après qu'un évènement exceptionnel se produisit, en 1908, avec le décès simultané de deux figures considérables : l'empereur de Chine Kouang-Siu et sa tante l'impératrice douairière Cixi (Ts'eu-hi).



1886 – Shiba – Tokyo. Amiral Henri Rieunier, dîner avec des grands dignitaires du Japon étaient présents, de gauche à droite, dans l'ordre : Maréchal Saigō Tsugumichi, Prince Ito Hirobumi (homme d'état Japonais), Maréchal Yamagata Aritomo, Prince Fushimi Sadanaru]



Le Prince Chun – Zaifeng – Père de l'Empereur de la Chine et le grand Maréchal Tartare Chan-Tsing lors d'entretiens diplomatiques au nom de la France avec l'Amiral Henri Rieunier. Photo unique au monde.

Chefoo - Yantai - le 22 mai 1886. Carte de visite du Maréchal Tartare remise à Henri Rieunier au cours des entretiens diplomatiques.

Chefoo, Yantai, 22 mai 1886. Carte de visite du vice-roi du Tche-Ly, Li-Hung-Chang – Li Hongzhang – remise à Henri Rieunier lors d'entretiens diplomatiques. Cet important homme d'État chinois avait en haute estime Henri Rieunier. Photographies uniques au monde.



Li-Hung-Chang – Li Hongzhang – vice-roi du Petchili et vice grand censeur de l'Empire du Milieu le grand maréchal tartare Chan-Tsing

Le Prince Chun – Zaifeng – en sa qualité de père de l'héritier présomptif, deviendra plus tard le régent du dernier empereur de Chine Puyi – après qu'un évènement exceptionnel se produisit en 1908 – avec le décès simultané de deux figures considérables : l'empereur Kouang-Siu et sa tante l'impératrice douairière Cixi.

Li-Hung-Chang – Li Hongzhang – vice-roi du Pe-Tche-Li et vice grand censeur de l'Empire du Milieu. 3°) – Le Grand maréchal Tartare Chan-Tsing. Le Tirage est sur papier salé à partir d'un négatif papier. Rencontres au nom de la France et entretiens diplomatiques avec l'Amiral Henri Rieunier. Chine. Chefoo – Yantai – le 22 mai 1886 – Unique au monde –].



**Kouang-Siu – Guangxu
Empereur de Chine (1872-1908)**

Kouang-Si – Guangxi – né et mort à Pékin, il régna de 1875 à 1908, et fut tenu en tutelle par l'impératrice douairière Cixi ou Ts'eu-hi. Ts'eu-hi parvint à le confiner dans le Palais impérial. Il y vécut en prisonnier et mourut de façon mystérieuse en même temps que Cixi ou Ts'eu-hi]

Le 5 juin 1886, Henri Rieunier rencontre, lors d'une visite diplomatique, le Daï-In-Kung, régent de Corée à Séoul, père du roi Li Honi (de la dynastie de Hau) qui lui dédicacera sa photo.

L'Amiral Henri Rieunier : rencontre au nom de la France au cours des entretiens diplomatiques avec le Daï-in-Kung, régent de Corée, père du roi Li Honi de la dynastie de Hau. Séoul, juin 1886. Photo dédicacée remise à l'Amiral Henri Rieunier. Photographie unique au monde. Tirage sur papier salé à partir d'un négatif papier]

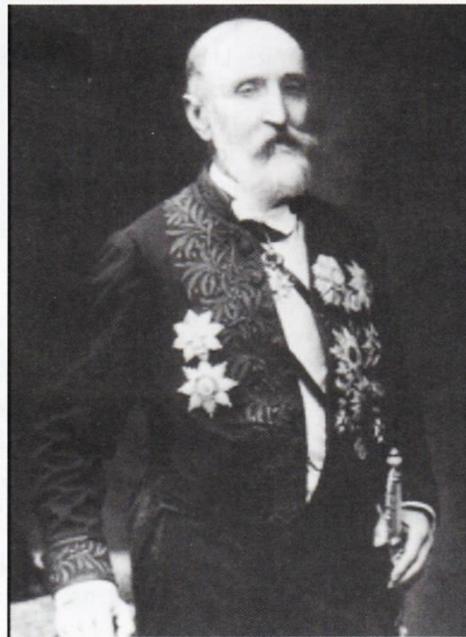


Dans la baie de Yokohama, le 24 janvier 1886, Henri Rieunier à bord de son vaisseau amiral le « Turenne » accueille la famille Bertin. Louis, Émile Bertin (1840-1924) est le célèbre ingénieur général du Génie maritime français, savant de notoriété mondiale, membre de l'Institut, qui est invité par l'Empereur Mutsuhito et le gouvernement japonais, à construire la marine militaire moderne du Japon, à réorganiser l'existant – arsenal de Yokosuka – et à établir de nouveaux chantiers navals : Kure et Sasebo

Louis, Émile Bertin sera le seul Étranger à bénéficier – durant tout le règne de l'empereur Mutsuhito – de la remise de la décoration de l'ordre de la grand-croix du trésor sacré... Louis, Émile Bertin était aussi titulaire de la grand-croix de l'ordre du soleil levant. Les deux ordres, au Japon, les plus prestigieux après l'ordre du chrysanthème...

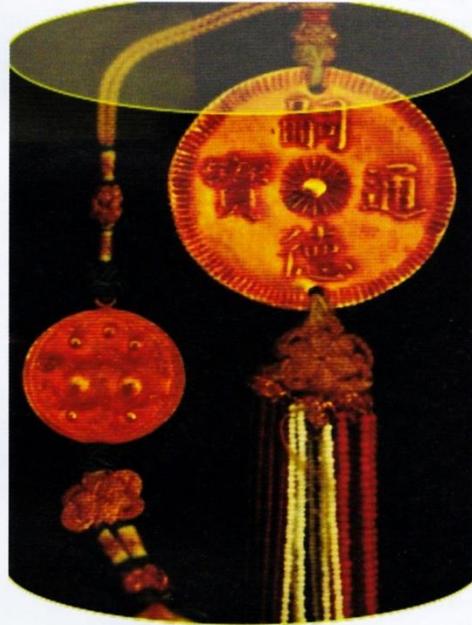


Dessin de l'empereur du Japon Mutsuhito de Georges-Ferdinand Bigot (1860-1927)]



Rieunier et l'Extrême-Orient

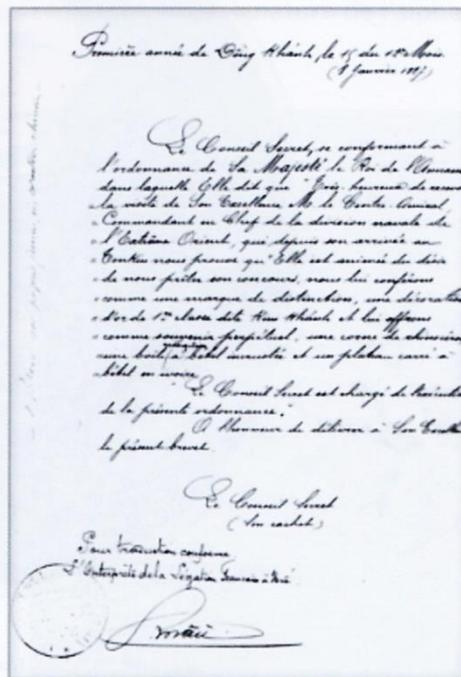
En janvier 1887 à Hué, Henri Rieunier fait don de sa lorgnette en aluminium au roi d'Annam de la dynastie des Nguyen, sa majesté Đông Khanh, qui décéda en 1889, en son palais de Hué



Empire d'Annam. Le roi Đông Khanh. Décédé le 28 janvier 1887

En janvier 1887, dans le Palais de la Citadelle de Hué, Henri Rieunier fait don de sa lorgnette de marine en aluminium au roi d'Annam de la dynastie des Nguyen, sa majesté Đông Khanh, qui décède en 1889, ce pauvre roi que regrettaient tous les Français qui l'avaient fréquenté. Lettre du Conseil secret, délivrance de la décoration de 1^{re} Classe dite « Kim-Khành » (en or). 1^{re} Année de Đông Khành, le 15 du 12^e mois – 8 janvier 1887. La décoration dite « Kim-Khành » est unique]

Henri Rieunier est alors le fidèle ami du grand érudit vietnamien du sud P.J.B Truong-Vinh-Ky (1837-1898), auteur d'une centaine de livres.



Petrus Truong-Vinh-Ky (1837-1898)

Chevalier de la Légion d'honneur le 4 août 1886 – Officier d'Académie le 17 mai 1883 – Officier de l'Instruction publique le 3 juin 1887.

Un Grand Ami de l'Amiral Henri Rieunier en Extrême-Orient en Cochinchine, sur place, de 1857 à 1863

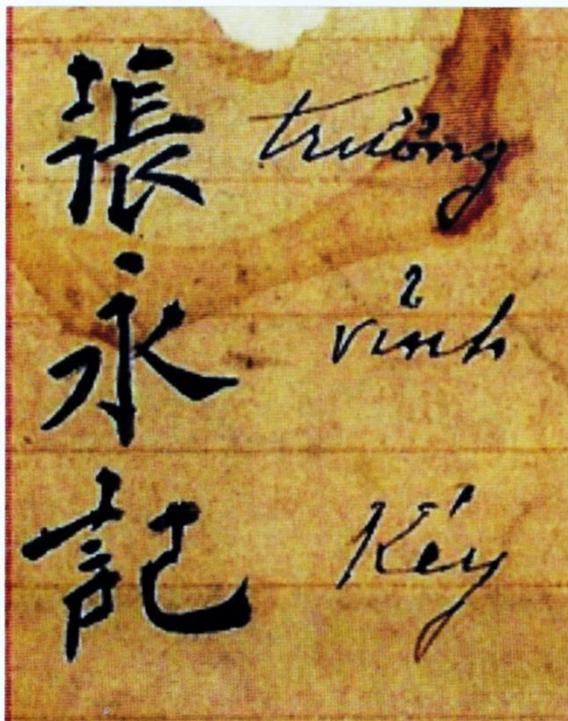
Le dictionnaire Larousse des premières décades du XXe siècle présentait le célèbre Petrus Truong-Vinh-Ky comme l'un des seize savants du monde du XIXe siècle.

Il lisait et parlait quinze langues vivantes ou mortes de l'Occident ; il en écrivait onze, presque toutes de l'extrême Asie. Il maniait à la perfection le français, le latin, l'espagnol, l'italien, le chinois, le siamois, le cambodgien.

On ne saurait oublier les premiers pas d'une avancée vers la compréhension mutuelle de nos deux peuples par la contribution d'un érudit vietnamien du Sud tel que Petrus Truong-Vinh-Ky (1837-1898) ; ce catholique, membre de l'Ambassade Phan-Thanh-Giang envoyée en 1863 en France par l'empereur Tu Duc et conduite par le Lieutenant de vaisseau Henri Rieunier, a échangé une correspondance avec Littré et Renan, écrit plusieurs ouvrages, notamment en français, et traduit dans les deux sens de nombreux textes, accomplissant ainsi une œuvre de « Pionnier »...

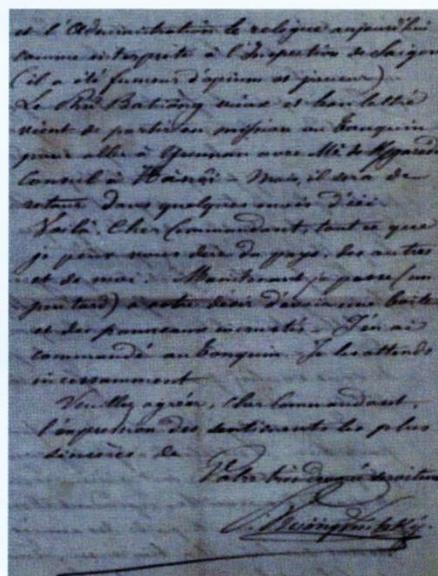
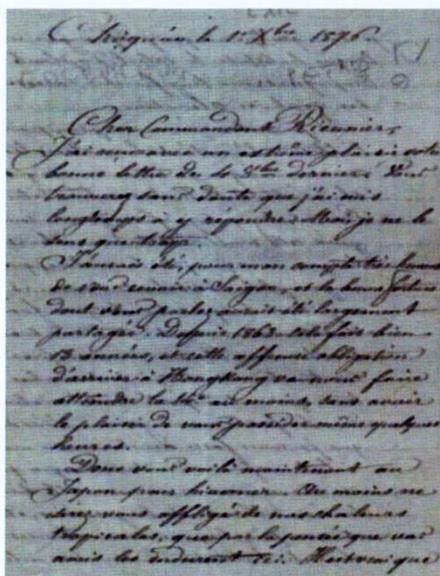


Portrait de Petrus-Truong-vinh-Ky ou Key.



1^{re} et dernière pages d'une lettre de huit pages, datée du 1^{er} décembre 1876, de Petrus – Truong-Vinh-Ky érudit, grand lettré au capitaine de vaisseau Henri Rieunier commandant du croiseur de 2^e classe le « Laclocheterie » dans les mers de Chine et du Japon. Une splendide description détaillée de la transformation de la ville de Saigon depuis que son ami Rieunier l'a quittée en 1863. Le grand lycée de Saigon (Hô-Chi-Minh-ville) portait, il y a peu de temps encore, le nom de Petrus-Truong-Vinh-Ky. Un document de haute portée historique, unique au monde. Un chef d'œuvre de grammaire et de pureté de la langue française. Il

n'existe plus d'écrits de la main du savant franco-vietnamien. À gauche en bas un papier rédigé par le grand savant lettré avec sa signature de l'alphabet chinois.



Quelques trésors photographiques ramenés par Henri Rieunier de ses fabuleuses circumnavigations à travers le monde



Shanghai, vue de la Concession française. Pavillon du Consulat français. Photographie unique au monde, 1876.

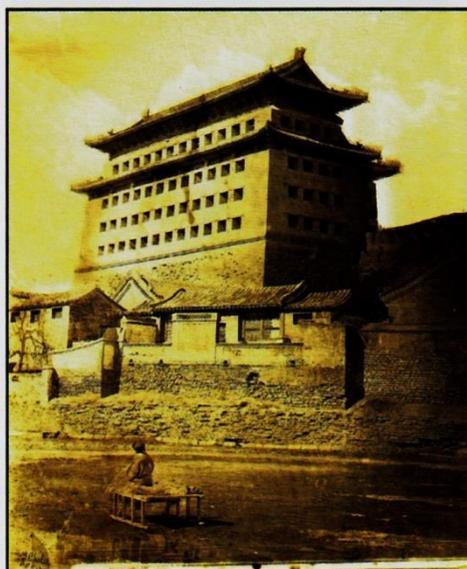
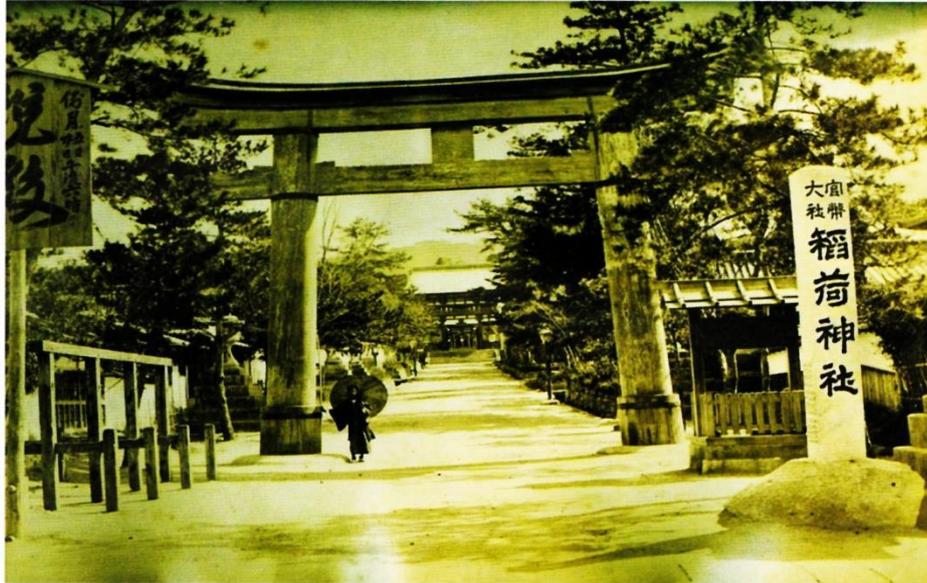


Photo unique au monde – Tirage original et unique sur papier salé à partir d'un négatif papier. Photographie historique de la Tour de la Porte de Pékin – Signée de Thomas Child – 1876 – Dimensions 19 cm x 23,5 cm.



Japon -1876 – Henri Rieunier : **Vue d'un temple** à Kitano, Kyoto – Temple de Tennoji, Osaka.



Japon – 1876 – Photographie de grandes dimensions 22 X 28 cm de la Tour du Temple d'Yasaka, à Kyoto.



Voiture avec tendelet servant de fiacre, calèche en ville dans l'intérieur du pays, Chine – Tirage sur papier salé à partir d'un négatif papier – grand format – 1876 – Thomas Child.



Japon – Grosse cloche de bronze à Kyoto, 1876.



Japon – Kyoto, 1876 – Cette photographie datée de 1876 est historique car elle représente l'authentique Pavillon d'Or construit à la fin du XIV^e Siècle par le Shôgun Ashikaga Yoshimitsu. En 1950, le Pavillon d'Or a été entièrement détruit par les flammes. Le bâtiment actuel date de 1955.



Chine – Ruines du Palais d’Été à Pékin – Mis à sac et incendié par les forces britanniques et françaises, en 1860, sous les ordres de Lord Elgin en représailles à l’exécution d’officiers. Ancien Palais d’été au nord-ouest de Pékin. Cet édifice à l’européenne fut dessiné au XVIII^e siècle par le missionnaire jésuite italien (1688-1766) Giuseppe Castiglione qui entra au Palais Impérial en 1715. Tirage original sur papier salé à partir d’un négatif papier 19 x 23 cm. Cliché unique au monde ramené de Chine par Henri Rieunier, après sa participation à la 1^{re} Campagne de Chine – 1^{re} Phase, 2^e Guerre de l’opium, en 1857-1858.



Chine – 1857 – Grande Rue de la Cité Tartare, Prise de la Porte Hata-Mén, à Pékin. Tirage original et unique au monde sur papier salé à partir d’un négatif papier 21 cm x 23,5 cm. Henri Rieunier lors de la 1^{re} Campagne de Chine – 1^{re} phase, 2^e Guerre de l’opium.

Épilogue

Henri Rieunier, en raison de son attachement avec l'Indochine et le Tonkin, eut des échanges et des correspondances soutenus avec Paul Bert (1833-1886), Paul Doumer (1857-1932), et les maréchaux de France Joseph Gallieni (1849-1916) et Hubert Lyautey (1854-1934).

C'est bien un pionnier de la Chine, du Japon, de la Corée et de l'Extrême-Orient en général à l'époque où l'Empire du Soleil levant s'ouvrit au monde de l'occident. Il a été un brillant marin et un navigateur hors pair, grand voyageur, polyglotte, diplomate, ambassadeur, explorateur d'Asie et écrivain. En 1876, il est bien aussi le premier navigateur français de la marine nationale, commandant à bord du le « Laclocheterie », à revisiter le golfe de la Manche de Tartarie, après les équipages de Lapérouse de l'« Astrolabe » et de la « Boussole » au XVIII^e siècle.

Ces multiples et nombreuses photographies et documents sont d'autant plus précieux qu'il n'existe quasiment plus aucun souvenir tangible – photographies et documents – de la présence de la marine française, au Japon, à l'ère de Meiji; hormis des documents et des photographies de l'arsenal de Yokosuka et de Léonce Verny.

Une rue de l'ex ville de Saigon portera le nom de « Rieunier » jusqu'aux années 1949/1951. Plusieurs rues en France portent également ce nom.

Henri Rieunier, en langue vietnamienne : « Ly-â-nhe » ou « Ly-â-nhi », selon les traductions.

Il apprend à parler le vietnamien et le parle couramment, il est le premier européen à faire nommer – par l'amiral Victor Charner (1792-1869) – pour la 1^{re} fois de l'histoire de la Cochinchine, en septembre 1861, un annamite à la dignité de sous-préfet dans l'arrondissement de Cai-bé, près de Mytho.

L'Amiral Henri, Adrien, Barthélemy, Louis Rieunier, (1833-1918), Grand-Croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, issu d'une famille de vieille souche albigeoise, fit l'École navale en 1851. La brillante et prestigieuse carrière militaire, diplomatique et politique d'Henri Rieunier se déroula « à cheval » sur le Second Empire et la Troisième République; elle le mena, jeune aspirant de marine, du siège de Sébastopol au portefeuille de ministre de la Marine, étant alors vice-amiral, le plus haut grade de la hiérarchie marine de l'époque depuis nos cruels désastres de l'année terrible – guerre franco-allemande de l'année 1870 : Napoléon III et son armée vaincu, à Sedan – et à la députation, après de très belles campagnes, principalement en Extrême-Orient, de nombreux commandements jusqu'à celui de la flotte de la Méditerranée (1^{re} Armée navale) et de hauts postes jusqu'à ceux de Président du Conseil supérieur de la Marine et de Président du Comité des Inspecteurs généraux de la Marine. L'Amiral Henri Rieunier avait décliné, en décembre 1895, l'offre du Président de la République de le nommer Grand chancelier de la Légion d'honneur, à l'Hôtel de Salm à Paris, pour entrer en Politique. Commandant en chef et Préfet maritime de Rochefort puis de Toulon – arsenal le plus important de France – Député de Rochefort-sur-Mer de 1898 à 1902.

L'Amiral Henri Rieunier participera activement à toutes les campagnes du Second Empire de l'année 1853 au Siège de Paris.

Légion d'honneur à 22 ans. Nommé à 38 ans, ce qui est unique, – sur le « champ de Bataille de la Guerre franco-allemande de 1870 » – capitaine de vaisseau après 11 mois seulement au grade de capitaine de frégate. Le plus jeune des amiraux de la marine française, à 48 ans.

L'Amiral Henri Rieunier – au cours de sa longue carrière militaire, après des *états de services particulièrement brillants* et d'actions d'éclat, en guerre – occupa toutes les plus hautes fonctions, sans aucune exception, de la hiérarchie « Marine », de son époque.



AMIRAL HENRI RIEUNIER

(1833-1918)

MINISTRE DE LA MARINE – MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR – MÉDAILLE MILITAIRE